# Retour sur la conférence théologique avec Gilles Vidal et Pierre Diarra

**Le christianisme, partout où il a été apporté, a créé de nouvelles manières de vivre, de nouvelles conceptions du monde, tout en étant mis au défi d'apporter des réponses aux enjeux locaux ; d'où la question du dialogue avec les traditions locales, qui se retrouve chez les protestants comme chez les catholiques à travers les concepts de «contextualisation» ou «d'inculturation». Jusqu'où le christianisme peut-il se glisser dans une culture, jusqu'où une culture peut-elle devenir chrétienne ? À l'occasion de ses journées Portes Ouvertes, du 10 au 19 septembre, le Défap a invité Gilles Vidal et Pierre Diarra pour un dialogue fécond lors d'une conférence : Regards croisés sur l'Afrique et le Pacifique. Retrouvez-la ici en intégralité.**



*Gilles Vidal (à gauche) et Pierre Diarra (à droite) lors de la conférence théologique dans la chapelle du Défap*

De l’Afrique au Pacifique, il y a quelques milliers de kilomètres et des cultures fort différentes… avec, pourtant, des convergences lorsqu’on y étudie la diffusion et l’appropriation de l’Évangile. Quel a été au juste le rôle des missionnaires et comment leur image a-t-elle évolué, quelles relations se sont établies entre l’annonce de la religion nouvelle et les cultures existantes, comment ce nouveau message et les comportements ou relations dans les sociétés touchées se sont-ils mutuellement transformés, et avec quelles conséquences théologiques, mais aussi sociales d’hier à aujourd’hui ? C’est une double approche et une double perspective que Gilles Vidal le protestant et Pierre Diarra le catholique ont offert lundi soir aux participants de la première des deux conférences du Défap organisée à l’occasion de ses journées Portes Ouvertes, du 10 au 19 septembre 2021. L’un, né à Strasbourg, est parti à la découverte du Pacifique, où il a été envoyé du Défap et a notamment enseigné au Centre de Formation Pastorale et Théologique de Béthanie, à Lifou, en Nouvelle-Calédonie. L’autre, né chez les Bwa du Mali, a fait une grande partie de ses études à Paris, dont un doctorat à la Sorbonne. Tous deux théologiens, tous deux faisant dialoguer foi et culture, ils ont proposé pendant deux heures dans la chapelle du Défap leurs «Regards croisés sur l’Afrique et le Pacifique. Une théologie qui se vit et une théologie qui se pense (contextualisation et inculturation)».

## L’intégralité de la conférence de Gilles Vidal et Pierre Diarra

Si les missionnaires ont dû trouver dès l'origine des moyens concrets d'annoncer l'Évangile dans des contextes très différents, l'accent mis sur la relation entre l'Évangile et la culture, vue comme une question cruciale pour la mission chrétienne, est un phénomène plus récent. On parle soit de «contextualisation», soit «d'inculturation», ou de «dialogue entre les conceptions du monde». Les néologismes «contextualisation» et «inculturation» sont apparus presque simultanément dans les milieux de la théologie protestante et de la théologie catholique au cours des années 70 : le premier en 1972 lors d'une Assemblée Générale du Fonds pour l'Enseignement Théologique (Theological Educational Fund), le second étant en germe dès 1974 lors du synode des évêques d'Afrique et de Madagascar sur l'évangélisation, avant d'apparaître véritablement au synode de 1977 sur la catéchèse. Avec une différence d'approche entre les deux traditions, christologique côté protestant et ecclésiologique côté catholique ; avec une part d'irréductibilité de l'Évangile à la société et de la société à l'Évangile, côté protestant, comme l'a souligné Gilles Vidal, et côté catholique, comme l'a noté Pierre Diarra, une volonté non seulement d'annoncer l'Évangile mais aussi d'accompagner tous les changements dans

la société impliqués par la réception de la foi chrétienne. Ce qu'a résumé Gilles Vidal en évoquant la «tension entre deux pôles», l'Évangile et la société, qui marque la contextualisation, quand l'inculturation est plus marquée par une «absorption»…

## Des théologies engagées

Mais dans un cas comme dans l'autre, ces concepts ont été élaborés sous l'impulsion de théologiens du tiers-monde qui voulaient «décoloniser» le discours et la pratique théologique qu'ils avaient hérités des missionnaires. Et ce regard désormais plus critique posé sur le phénomène missionnaire, apporté par le monde occidental et ayant formaté la foi chrétienne outre-mer, a eu, et a encore, des traductions théologiques profondes. Avec comme conséquences de nouvelles manières de s'engager dans la société. Dans les Églises protestantes du Pacifique, les critiques ont pu prendre les formes suivantes : le christianisme missionnaire a importé la culture occidentale, non l'Évangile ; les missionnaires ont réfléchi à partir de leurs propres problématiques occidentales ; ils ont importé leurs propres divisions ; ils ont rejeté certaines coutumes bonnes. D'où, en réponse, la redécouverte des fondements de la culture locale et l'élaboration d'une théologie contextuelle tournant autour du «fenua», la terre : Dieu a créé le «fenua», il était déjà là avant les missionnaires ; Dieu parle à travers le «fenua» comme à travers la Bible ; le Christ est la sagesse du «fenua» – la noix de coco et l'igname en sont les signes, avec une transformation de la Cène. Une herméneutique spécifiquement ilienne va émerger dans le Pacifique (on ne lit pas la Bible de la même manière selon que l'on est au cœur d'un continent, ou que l'on vit sur une île) et va faire bouger les lignes, redistribuer les perspectives entre ce qui est essentiel ou ce qui est plus aux marges du texte biblique. Parallèlement, c'est un discours très anticolonial qui se développe, avec à la fois un engagement en faveur de l'environnement (et contre

les essais nucléaires français) et un engagement social (thématique du pauvre : dans le Pacifique, le pauvre, c'est d'abord celui qui a perdu son identité, ses racines, du fait de la colonisation ; il faut lui redonner une identité et une dignité).

En Afrique, le message porté par les missionnaires catholiques s'est traduit dans un premier temps par une émancipation des traditions locales ; mais face au poids du contexte social, culturel et familial, les missionnaires ont dû reconnaître dans un second temps que si les nouveaux convertis restaient isolés, ils ne pourraient tenir longtemps ; d'où l'apparition de villages chrétiens, voire de quartiers chrétiens dans les villes. Mais à partir de la période des indépendances, ces communautés et ces Églises ont dû faire face à l'accusation d'être inféodés aux Occidentaux. Là aussi, les questionnements théologiques ont été profonds, touchant même à la question du salut : ce salut est-il recevable du point de vue africain ? La logique d'isoler un individu de son contexte, de sa communauté pour lui apporter un salut personnel est-elle recevable – peut-on être sauvés ensemble ou doit-on l'être séparément, au risque d'y perdre ses proches ? Quid des ancêtres, très présents dans les cultures africaines ? Quant aux femmes : qu'ont-elles à dire, à recevoir dans cette théologie, par rapport à leur culture et à leurs traditions ? C'est dès lors, là aussi, une théologie engagée qui se développe ; et qui, en outre, ne craint pas d'affirmer le besoin de changer certaines traditions.